GUIDI Pierre. — *Éduquer la nation en Éthiopie. École, État et identités dans le Wolaita (1941-1991)*

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/35952>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.35952

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 927-929

ISBN : 9782713228797

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « GUIDI Pierre. — *Éduquer la nation en Éthiopie. École, État et identités dans le Wolaita (1941-1991)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 244 | 2021, mis en ligne le 29 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/35952> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.35952>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

© Cahiers d'Études africaines

GUIDI Pierre. — *Éduquer la nation en Éthiopie. École, État et identités dans le Wolaita (1941-1991)*

Alain Gascon

RÉFÉRENCE

GUIDI Pierre. — *Éduquer la nation en Éthiopie. École, État et identités dans le Wolaita (1941-1991)*. Marseille, Éditions IRD, Rennes, PUR, 2020, 352 p., bibl., ill.

- 1 Tiré de sa thèse¹, le livre de Pierre Guidi couvre un demi-siècle de l'histoire de l'Éthiopie, par delà la Révolution de 1974, depuis la restauration de Haylä Sellasé, en 1941, jusqu'à la chute de Mängestu Haylä Maryam, en 1991. Il démontre combien les politiques d'éducation décidées à Addis Abäba contribuèrent au façonnement d'une « conscience nationale éthiopienne » au Wälaytta. Ce royaume du sud-ouest de l'Éthiopie, conquis par Menilek en personne en 1894, fut, après une résistance farouche, le dernier à tomber aux mains des troupes du *negus*². Ce livre, mené avec beaucoup de rigueur dans une langue claire et précise, s'appuie sur l'examen des archives et d'une bibliographie imposante et sur des enquêtes parmi les témoins et les acteurs de cinquante ans d'alphabétisation-éducation qui ont profondément transformé les relations de la région avec le centre. On regrette que l'éditeur n'ait pas inclus un index, quelques photos et des cartes, notamment du relief et des densités de population, comme dans le livre de Sabine Planel³. P. Guidi, et c'est hélas trop rare, joint, à la pratique de la méthode historique, sa formation d'éthiopisant : il a compulsé des publications en amharique et l'a utilisé dans ses enquêtes. Cette langue étant difficile à maîtriser, beaucoup de *farānġ* (étrangers) — moi y compris — lisent les versions anglaises des textes et négligent l'original. Une traduction est toujours une interprétation, ainsi : *yä sefiw hezb* (le peuple tout entier) n'équivaut pas à *broad masses* (larges masses), comme l'ont pensé les « marxistes éthiopiens » (p. 252). L'auteur dote

improprement les Éthiopiens d'un prénom alors qu'il s'agit de leur nom suivi du nom de leur père (et maintenant de leur grand-père à la suite de l'introduction de l'état-civil). En conséquence, faute de nom de famille transmissible, après deux générations, l'origine « ethnolinguistique » se perd alors que la constitution de la République fédérale reconnaît les peuples, nations et nationalités qui la composent, par leurs langues d'usage.

- 2 Les dix chapitres du livre se répartissent dans deux parties chronologiques. « Les contradictions de l'école assimilatrice sous Haylä Sellasé (1941-1974) » précèdent, logiquement « L'éducation du *Därg* : émancipation et encadrement (1974-1991) ». Judicieusement, P. Guidi ne nous confine pas à l'échelle régionale : il quitte le Wälaytta pour enquêter près de Lalibäla, au Wällo, chez les Amhara au Nord. Il retrace l'expérience des acteurs et actrices de terrain : enseignants et enseignantes, élèves — plus tard professeurs — mais aussi paysans, mobilisés lors des campagnes révolutionnaires. Son propos s'appuie sur un examen des textes officiels d'encadrement et des programmes produits à Addis Abäba par le ministère de l'Éducation sous l'influence d'experts venus de Grande-Bretagne et des États-Unis, sous l'empire, et d'Allemagne de l'Est sous le *Därg*, la junte révolutionnaire.
- 3 Dans la première partie, P. Guidi montre comment la formation d'une conscience civique nationale s'est appuyée sur les enseignements d'histoire, de géographie et de littérature. En 1941, dans tout l'empire fut imposé l'amharique à l'école aux dépens des langues locales. On alphabétisa les Wälaytta, dans une langue qui leur était étrangère et rappelait leur défaite et les rabaisait face à l'administration et à l'Église. Certes, en fin de cycle et dans le secondaire, l'anglais était introduit, mais, jusqu'en 1974, il fallait réussir l'examen d'amharique éliminatoire pour entrer à l'Université. Toutefois, en dépit de tous ces obstacles et même si les filles demeuraient à l'écart, des Wälaytta ont réussi, dès la fin des années 1960, à terminer le cycle secondaire. En effet, Haylä Sellasé, longtemps ministre de l'Éducation en titre, avait envoyé sur le terrain des administrateurs décidés à éduquer les populations. En 1941, Boggalä Walälu, un des premiers Wälaytta élève des missionnaires, avait ouvert la première des écoles d'État de la région à Soddo, son chef-lieu, afin que les jeunes Wälaytta prennent leur part dans la restauration de l'indépendance de l'Éthiopie. Avant l'occupation italienne (1936-1941), seules les missions, et surtout les protestants de la Sudan Interior Mission (SIM) — autorisés par le *negus* mais expulsés par les Italiens — avaient enseigné au Wälaytta⁴. Deux gouverneurs, Gärmané Neway et Wäldä Semaet Gäbrä Wäld, ont également promu l'école et l'éducation. Gärmané, issu de l'aristocratie et éduqué aux États-Unis, inaugura, en même temps, des écoles primaires et des assemblées locales pour les paysans. Les cadres traditionnels, descendants des conquérants, ou Wälaytta ralliés au régime, se voyant court-circuités, obtinrent son déplacement au bout d'un an (1958-1959). Avec son frère Mängestu, il fomenta le coup d'État manqué de 1960 contre Haylä Sellasé. À l'instar de P. Guidi, ayant séjourné plusieurs fois au Wälaytta, j'ai constaté que son souvenir y est toujours vivant : il y est un exemple et un martyr.
- 4 En 1974, la Révolution fut accueillie au Wälaytta — comme dans tous les territoires annexés au XIX^e siècle — avec ferveur parce qu'elle rendait aux paysans la terre confisquée lors de la conquête⁵ et qu'elle envoyait élèves, étudiants et enseignants aider à la redistribution des terres et éduquer la paysannerie. De plus, elle redonna son nom originel, Wälaytta, que le conquérant avait changé en Wällamo. « Émancipation », le début du titre de la seconde partie, décrit bien ce que ressentirent profondément les

peuples au sud de la capitale lors de ce grand bouleversement. En 1975, assistant à la *Zāmača*, la campagne révolutionnaire d’alphabétisation, où étaient engagés mes anciens élèves de l’école d’Ambo, je fus le témoin de l’espoir qu’elle souleva en *Oromiyaa*. Toutefois, à l’exemple du *negus* qui avait prôné l’assimilation à petite dose pourvu que demeurât la barrière entre vainqueurs et vaincus, le *Därg* n’entendait pas desserrer son emprise sur les paysans. En promouvant l’éducation pour tous, tout en tentant d’en limiter leur impact sur la société, les deux régimes autoritaires ont, malgré eux, suscité chez les hommes et les femmes du Wälaytta et de l’Éthiopie tout entière, un appétit de démocratie qui a précipité leur chute. À la fin des deux parties, P. Guidi tire les enseignements de ses analyses par des interludes de quelques pages très utiles pour le lecteur qui est ainsi préparé à la conclusion générale.

- 5 J’ajouterais mon propre épilogue à cet excellent et passionnant livre. En 2012, à la mort du Premier ministre Mälläs Zénawi, le Front démocratique et révolutionnaire du peuple éthiopien (FDRPE), la coalition au pouvoir depuis 1991, certes dominée par les Tégréens, investit comme chef du gouvernement fédéral Haylä Maryam Dässalāñ, un Wälaytta pentecôtiste, ancien des écoles protestantes diplômé d’une école d’ingénieur en Finlande. Même s’il fut, en 2018, poussé à la démission par de graves troubles, sa désignation n’est-elle pas l’aboutissement des quarante ans de campagnes d’alphabétisation au Wälaytta ? Le livre de P. Guidi approfondit nos connaissances sur les rapports entre alphabétisation, éducation et formation des identités aux échelles nationale et régionale en Éthiopie. Par son étude, nous participons — et nous sympathisons — avec ces premières générations d’élèves et d’enseignants qui ont transformé les Wälaytta. À l’instar d’autres peuples du Sud-Ouest, tels les Guragé, les Känbata, ils ont quitté, grâce aux progrès de l’éducation et à la réforme agraire, leur statut d’infériorisés par rapport aux Amhara-Tégréens. Une dernière précision avant de conclure : après la conquête, ceux qui avaient reçu de Menilek des concessions foncières (administrateurs, militaires, prêtres) n’en étaient pas, à proprement parler, propriétaires, mais titulaires temporaires tant qu’ils exerçaient leur fonction. Il est vrai que les concessionnaires bien en cour avaient réussi à transmettre leurs terres à leurs héritiers et que le souverain avait sélectionné, parmi les chefs des vaincus, des *balabbat* (ceux qui ont un père) qu’ils avaient agrégés à leur administration par la christianisation et par les mariages.
- 6 Grâce au livre de P. Guidi et à celui de S. Planel déjà cité, nous entrons dans l’intimité d’un « petit » peuple qui, après avoir subi la rude poigne des conquérants, a survécu à l’épreuve par l’éducation assimilatrice sans pour autant renoncer à son identité, notamment par son adhésion massive au pentecôtisme⁶. Enfin, alors que l’anglais s’impose comme *lingua franca* des études éthiopiennes aux dépens des autres langues européennes et des langues éthiopiennes, au Wälaytta, après avoir consulté l’*Encyclopaedia Aethiopica*⁷, il faudra lire P. Guidi en français ; ailleurs en Éthiopie, il ne faudra négliger ni l’italien, ni l’allemand, ni même l’amharique, ni encore l’anglais.

NOTES

1. P. GUIDI, *Le Wolaita dans la nation éthiopienne : dynamiques de scolarisation et intégration nationale (1941-1991)*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris I, 2014.
 2. J. G. VANDERHEYM, *Une expédition avec le négous Ménélik : vingt mois en Abyssinie*, Paris, Hachette, 1896.
 3. S. PLANEL, *La chute d'un Éden éthiopien*, Paris, IRD, 2008.
 4. R. DAVIS, *Fire On The Mountain The Story of a Miracle — The Church in Ethiopia*, New York, SIM, 1967.
 5. A. GASCON, « Les Réformes agraires 1974-1984 », in. J. TUBIANA (dir.), *La Révolution éthiopienne comme phénomène de société*, Paris, L'Harmattan, 1990, pp. 43-61 ; *La Grande Éthiopie, une utopie africaine. Éthiopie ou Oromie, l'intégration des hautes terres du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1995.
 6. S. DEWEL, *Mouvement charismatique et pentecôtisme en Éthiopie. Identité et religion*, Paris, L'Harmattan, 2014.
 7. AZEB AMBA, « Wälaytta Language » ; J. G. ABBINK, « Wälaytta ethnography », « Wälyatta kingdom », « Wälaytta-Malla dynasty », in S. UHLIG (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 4, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, pp. 1088-1094.
-

AUTEURS

ALAIN GASCON

Institut français de géopolitique (IFG Lab.), Université Paris 8